Les fermes gauloises et antiques de la moyenne vallée de l'Oise

Des établissements ruraux sans maison ?

The Gallic and ancient farms of the middle valley of the Oise. Rural settlements without houses?

Las granjas galas y antiguas del valle medio del río Oise: ¿instalaciones rurales sin vivienda?

Denis Maréchal

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/3730>

DOI : [10.4000/archeopages.3730](https://doi.org/10.4000/archeopages.3730)

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 16-25

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Denis Maréchal, « Les fermes gauloises et antiques de la moyenne vallée de l'Oise », *Archéopages* [En ligne], 46 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 02 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/3730> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.3730>

Les fermes gauloises et antiques de la moyenne vallée de l'Oise

Des établissements ruraux sans maison ?

Denis Maréchal *Inrap*

16

inf. à 30 m 30 à 31,24 31,25 à 32,49 32,50 à 34 35 à 49 50 à 74 sup. à 75 m

0 km 5

2 sites présentés dans le texte
sites habitats LT C/D et GR fouillés/
sondés de 1987 à 2017

1. Rivecourt PP
2. Venette BP
3. Rivecourt QM
4. Rivecourt SF

1. Localisation des sites présentés, dans la moyenne vallée de l'Oise, entre Compiègne (au nord-est) et Pont-Sainte-Maxence (au sud-ouest).

Les multiples fouilles préventives réalisées dans la portion de vallée de l'Oise située au sud-ouest de la ville de Compiègne et ses rebords de plateau ont permis d'appréhender plus de 680 ha de 1987 à 2017 et une soixantaine de sites datés entre La Tène moyenne/finale (III^e siècle avant notre ère) et la période antique (III^e siècle) (Malrain, Maréchal, 2012 ; Malrain *et al.*, 2017) [ill. 1]. Parmi la trentaine d'habitats fouillés ou diagnostiqués, une majorité ne livrent que de petits édifices sur trous de poteau, parfois des nuages de ces mêmes structures et, plus rarement, des fondations sur solins ou des sablières. Alors que ce sont les structures de stockage sur 4 ou 6 poteaux qui prédominent (Pinard *et al.*, 1999), le sous-effectif des grandes constructions, donc de possibles maisons, nous a paru un fait à interroger.

Pourquoi les bâtiments d'habitation de ces unités rurales ne sont-ils pas conservés ? Nos recherches nous avaient déjà mené à établir le fait que les établissements ruraux en plaine alluviale occupent des emplacements correspondant à des éminences où ils sont à l'abri des crues annuelles et décennales (Maréchal, 2005, p. 180 ; Malrain, Pinard et Maréchal, 2006, p. 47). La faible profondeur de découverte des vestiges (entre 0,30 et 0,50 m sous la terre végétale) montre que l'érosion, et en particulier celle due aux labours récents, est importante. Sur les rebords de plateau, l'action érosive semble également forte et l'épaisseur de sédiment contemporain à peu près comparable (autour de 0,50 m). Certains édifices sont néanmoins perçus dans des conditions similaires de « conservation ». L'explication érosive ne peut donc que partiellement expliquer la sous-représentation des bâtiments principaux. L'hypothèse du recours à des architectures particulières peu ancrées dans le sous-sol pourrait résoudre la question : architectures fondées sur des sablières basses ou tranchées de fondation pour les périodes les plus anciennes et sur solins pour les phases du II^e/III^e siècle. Les exemples suivants présentent les moyens de mieux repérer les vestiges qui indiquent la présence de ces maisons.

Les sites laténiens

Pour la période laténienne, la détection des habitats peut s'appuyer sur les modes de rejets. Les durées d'occupation courtes, réduites à une ou deux générations, sont marquées par des rejets massifs dans les fossés définissant la majorité des établissements. Depuis longtemps, François Malrain a mis en évidence ce phénomène récurrent pour cette période (Malrain, 1990 et 2000). Les dépôts principaux sont très probablement en lien avec de possibles maisons et situés au plus proche des bâtiments. L'étude des cartes de répartition de différentes catégories de matériel et de la présence d'objets liés à des activités distinctes permet de déduire la nature des édifices et/ou leur statut (Malrain 2006, p. 75 et 85).

Dans la plaine alluviale, l'établissement du Petit Pâtis à Rivecourt est daté de La Tène C2/D1 soit de la seconde moitié du II^e et du début du I^{er} siècle avant notre ère¹ (Maréchal, 2014). Dans l'enclos – partiellement dégagé – qui couvre 4 800 m², il a été distingué de façon certaine huit constructions, dont sept de moins de 10 m² et une de 42 m² [ill. 2]. Lors de l'intervention archéologique, les fossés ont été fouillés ou curés avec un enregistrement linéaire et par couche stratigraphique. Toutes les catégories de mobilier (céramique, lithique, archéozoologique et métallique) ont été inventoriées. La dispersion des artefacts est peu variable : c'est toujours la moitié nord qui regroupe l'essentiel des mobiliers quelle que soit leur nature, et en particulier l'angle nord-est [ill. 3]. On note cependant certains décalages. Ainsi, au niveau de la principale concentration, l'enregistrement par strate permet d'opérer des distinctions selon les phases. Durant les trois périodes d'occupation, c'est le fossé nord de l'enclos (7004) qui concentre les plus gros volumes, suivi de la moitié septentrionale du fossé ouest (7048) [ill. 4]. Mais aux phases ancienne et médiane, les principales concentrations se situent derrière le petit enclos interne (7115/7152). Un deuxième amas est noté dans la partie nord du fossé ouest (7048). Dans l'ultime comblement, un important ensemble se trouve dans la partie ouest du fossé nord (7004) alors que dans le fossé ouest (7048), les amas sont plus dispersés que précédemment. On en déduit qu'un habitat principal existe au niveau du petit enclos interne (7115/7152), bien qu'on n'en trouve pas de traces au sol, et ce sur toute les phases d'occupation. En revanche, le vaste édifice de 42 m², à l'ouest, ne serait construit que lors de la dernière phase. S'agit-il aussi d'un habitat ? Au niveau du fossé ouest (7048), il existerait également des déplacements des constructions (nouveaux édifices reconstruits avec un décalage de quelques mètres) selon les moments, certains ne laissant pas de traces.

Sur le rebord de plateau, la ferme du Bois de Plaisance à Venette² date de La Tène D1 – soit entre 120 et 80 avant notre ère – et l'enclos couvre 8 450 m² (Maréchal, 2011a et b). Intégralement décapé, le site compte sept constructions concentrées dans deux enclos emboîtés de 4 030 m² [ill. 5]. Aux quatre structures classiques de stockage sur quatre ou six poteaux, il faut ajouter des constructions plus rares. L'une évoque une ossature de « tour », car elle est constituée de neuf trous de poteau d'un diamètre moyen de 1,05 m et d'une profondeur de 0,25 m (dimensions nettement supérieures aux autres trous de poteau du site, en largeur et en profondeur), concentrés sur une surface de 14 m². Un exemple assez proche de « tour » a été identifié à Bazoches-sur-Vesles (Aisne) (Gransar et Pommepuy, 2005). L'interprétation des deux derniers édifices de Venette nécessite le recours aux rejets : le bâtiment 128, proche de l'entrée orientale d'un des

1. Fouillé en 2007 sous la responsabilité de l'auteur.

2. Fouillée en 2004, sous la responsabilité de l'auteur.

2. Le Petit Pâtis à Rivecourt, répartition du mobilier céramique et interprétation des bâtiments. Les principales concentrations se situent autour du petit enclos interne – vide de trace d'édifice – alors qu'une série de constructions se trouvent plus à l'ouest mais génèrent nettement moins de déchets.

3. Rivecourt, répartition de la faune, du grès et du torchis.
Si le petit enclos concentre toujours une majorité des corpus, d'autres amas ressortent, en particulier à l'ouest, avec des décalages selon les matériaux.

4. Rivecourt, répartition de la céramique par couche stratigraphique. Pour le fossé nord (7004), les amas principaux dans les couches inférieures et moyennes se situent autour du petit enclos interne, alors que, durant la dernière phase, une autre concentration ressort au niveau du grand bâtiment. Pour le fossé ouest (7048), il existe également des décalages entre les trois phases qui peuvent témoigner du glissement de constructions visibles ou non.

5. Le Bois de Plaisance à Venette, plan de l'établissement avec la partition en quatre parties. Les édifices se concentrent dans les enclos A et B ; ceux n'ayant pas laissé de traces seraient uniquement dans le A considéré comme le principal, lié à la résidence du « propriétaire terrien ».

enclos, peut s'assimiler à une maison au vu des déchets perçus dans les fossés le bordant (fossés 1 et 291), alors que le bâtiment 131 est lié à de faibles amas d'artefacts. En revanche, ce dernier concentre la majorité des éléments liés à la meunerie (88 % du poids des meules dont une dans un trou de poteau et deux dans le fossé adjacent).

La carte de répartition du grès, du torchis et des autres pierres, associée à celle des objets travaillés, donne l'occasion de visualiser deux zones de concentrations placées en vis-à-vis (ill. 6). Celle située à l'ouest (fossé 152) se développe sur une vingtaine de mètres avec deux pôles extrêmes, tandis que celle à l'est se poursuit sur toute la longueur du fossé (292) avec un pic juste au milieu. En outre, c'est dans cette zone que l'on a trouvé un petit polissoir en grès fin, le seul bracelet en tôle de bronze et un objet énigmatique à base de sept fines plaques de fer de tailles décroissantes possédant un clou central (spectre ?). La confrontation avec le corpus céramique étudié par Muriel Friboulet confirme que ce fossé fournit l'ensemble

numérique le plus important du site et le vaisselier le plus diversifié. Il faut donc considérer qu'une construction sur fondation légère était implantée en position centrale près de ce fossé 292 et qu'il pourrait s'agir de la résidence principale.

Les sites antiques

Avec la romanisation, survenue localement entre - 30/20 et 30/40, il semble que l'organisation spatiale et la gestion des déchets changent. En effet, la grande majorité des fermes antiques ont une durée d'occupation qui oscille entre 150 et 250 ans (Maréchal, 2009 ; Malrain *et al.*, 2017). Les fossés sont régulièrement curés et certains déchets n'y sont plus rejetés, probablement évacués sous forme de fumure ou d'épandage. La perdurance sur une longue durée de l'habitat se décèle sur le terrain aux nombreux recouvrements, et souvent également aux nuages de trous de poteau qui doivent correspondre à de multiples (re)constructions. La moindre présence de rebus et le « désordre » apparent

6. Venette. Répartition du lithique, du torchis et des grès ainsi que de tous les objets dégagés. La concentration majeure se situe au niveau d'une partie du fossé 292 (côté est de l'enclos A), là où se situent également les objets

métalliques particuliers et le polissoir. Dans le fossé opposé (152), il existe aussi des amas qui pourraient être liés à une construction « fantôme ». Les activités de tissage sont surtout à l'ouest et celles liées à la minoterie au sud.

Lithique

- inf. à 51
- 51 à 140
- 141 à 250
- 251 à 340
- sup. à 340

Torchis

- 0 à 124
- 125 à 320
- 321 à 530
- 531 à 1 500
- sup. à 1 500

Grès

- inf. à 52
- 52 à 150
- 151 à 298
- 299 à 600
- sup. à 600

(G = Galet)

Poids en calcaire

Peson en céramique

Bracelet en bronze

Objet en bronze (dé ?)

Meule (broyon) en poudingue

Objet en fer énigmatique

Fusaiole en céramique

Meule en grès

Polissoir en grès très fin

Pierre à aiguiser

des traces de structures rendent plus ardue l'interprétation des sites.

Sur la butte sableuse des Quinze Mines à Rivecourt, le décapage sur 2,04 ha a mis en évidence un habitat « ouvert » ayant une courte durée de vie³ (dernier tiers du 1^{er}-1^{re} moitié du 11^e siècle). L'occupation est contiguë à un chemin délimité par deux fossés (Maréchal, 2008). Le segment de fossé qui longe l'installation fournit des amas de mobilier sur une trentaine de mètres de long, juste en vis-à-vis de l'habitat qui s'organise selon deux probables vides sanitaires (ill. 7). Il faut noter aussi qu'il existe une interruption « centrale » dans l'amas, large de 3 m, qui doit correspondre à la passerelle enjambant le fossé.

Sur l'établissement de la Saule Ferrée à Rivecourt⁴, la durée d'occupation dépasse 250 ans, mais le fossé n° 200 – daté de 30/50 – n'a pas été curé après son abandon et constitue donc un ensemble clos (Maréchal, 2017). Sa fouille a mis en évidence une concentration principale – longue de 20 m – au milieu du fossé avec un point médian

prédominant (ill. 8). Des espaces vides bordent cet amas. L'hypothèse d'une maison sur fondation légère positionnée au milieu semble donc très crédible. Ce positionnement axial au niveau de la première cour préfigurerait le plan de la *villa* (Collart, 2014, p. 83-84).

Pour la période antique, il existe des structures excavées mieux préservées qui évoquent des architectures disparues de maisons : caves, celliers et vides sanitaires. Le distinguo entre ces derniers et certaines fosses de stockage ou d'atelier est parfois délicat, bien que les caractéristiques du vide sanitaire restent qu'il occupe une plus grande surface, mais sur une plus faible profondeur. Peu de sites locaux possèdent à la fois ces structures et, au-dessus, les vestiges de l'habitat ; on citera l'exemple de la Plaine de Saint-Germain à Verberie et de la *villa* du Bufosse à Verneuil-en-Halatte (Collart, 1996 ; Fémolant, Malrain, 1996, p. 50-51). Un tableau croisé des principaux habitats sur lesquels des données sont disponibles des trois catégories d'aménagements et des niveaux

3. Fouillé en 2003 sous la responsabilité de l'auteur.

4. Fouillé en 2005 sous la responsabilité de l'auteur.

8. La Saule Ferrée à Rivecourt. Plan de l'établissement et répartition du mobilier dans le fossé 200, seul fossé non remanié et daté de 30/50. L'amas se place juste au milieu du fossé et évoque donc la présence d'un bâtiment disparu. Au nord-est, un nuage de trous de poteau est visible mais n'est accompagné que de peu de rejets (édifices de stockage ? autre phase chronologique ?).

hiérarchiques donne quelques pistes d'interprétation [III. 9]. Les caves ne concernent que les rangs supérieurs (1 à 3). Si leurs chronologies couvrent la période du I^{er} au III^e siècle, il faudrait opérer une distinction entre petites et grandes surfaces (sup. 10 m²). Ces dernières, plus rares, semblent caractériser les *villae*. Notons que des sites de rang 2 n'en disposent pas. Les celliers demeurent plus rares et leur chronologie se limite aux I^{er} et II^e siècles (Malrain *et al.*, 2017, p. 312). Les vides sanitaires sont eux plus largement répandus, présents du I^{er} au III^e siècle (*Ibid.*). Il convient d'observer que les fermes modestes disposent rarement de ces aménagements. Les agglomérations rurales en sont également dépourvues, ce qui n'est pas le cas de l'agglomération secondaire d'Estrées-Saint-Denis⁵ (Quérel, 2002). Sur ce site, il convient de souligner la mise en évidence de constructions tardives conservées. Les solins utilisent « des blocs massifs de grès ou de calcaire (...) les intervalles sont colmatés avec des blocs de plus petite

dimension installés avec un certain soin » (*Ibid.*, p. 303-304).

Cette observation est importante car on remarque régulièrement dans nos contextes ruraux, en relation avec des aménagements de type vides sanitaires, de grosses quantités de pierres – parfois chauffées – dans le comblement secondaire ou final (Maréchal, 2011c). Vu l'absence d'architectures reconnues et considérant les phénomènes taphonomiques, nous nous demandons si ces quantités de blocs de grès ou calcaire ne sont pas liés au démantèlement de ces solins légers. Cette architecture, plus fragile que les solins en craie, ne laisserait aucune trace. Après l'abandon, les blocs peuvent être récupérés ou rejetés, les labours vont les disperser aisément et le décapage éliminera les derniers éléments. En dehors des contextes « urbains », il faudra donc à l'avenir s'attacher à mettre en évidence ces fugaces solins non maçonnés.

5. Fouillé en 1999 sous la responsabilité de Pascal Quérel, Inrap.

9. Tableau synthétique sur l'absence et/ou la présence des caves, celliers et vides sanitaires, confrontée aux rangs hiérarchiques (d'après Malrain et al., 2017) des habitats ruraux gallo-romains fouillés dans la moyenne vallée de l'Oise. Le facteur surface pour les caves permettrait d'opérer une sélection supplémentaire. X = présence ; () nb ; HC = hors catégorie (habitat groupé : village, hameau).

site	qualif.	durée occup.	rang hiérar.	cave	cellier	vide sanit.
Verneuil-en-Halatte « le Bufosse »	villa	350 ans	1	2		1
Longueil-St-Marie « Gros Grès » IV	ferme/relais	300 ans	2			X
Rivecourt « Petit Pâtis »	ferme	280 ans	2			
Venette « Bois de Plaisance » 05	petite villa	250 ans	2	3	1	
Venette « Bois de Plaisance » 10 (diag)	ferme/relais	250 ans	2	4	1	1
Chevrières « Bois Madame »	ferme	inf. 1 siècle	3			1
La Croix-St-Ouen « les Jardins »	ferme	300 ans	3			
Houdancourt « Pont à Brebis »	ferme	250 ans	3	1		
Longueil-St-Marie « le Barrage »	ferme	250 ans	3		1	
Longueil-St-Marie « Butte de Rhuis »	ferme	250 ans	3	1		
Pont-St-Maxence « Grand Bosquet »	ferme	250 ans	3			
Pontpoint « le Jonquoire »	ferme	250 ans	3	1		
Venette « Bois de Plaisance » 04	ferme	250 ans	3	4		1
Verberie « Plaine de St-Germain »	ferme	150 ans	3	2		
Verberie « les Gâts » I 98	ferme	200 ans	3			1
Verberie « les Gâts » II 98	ferme	inf. à 1 siècle	3			1
Rivecourt « Quinze Mines »	ferme	inf. à 1 siècle	4			2
Pontpoint « Fond de Rambourg »	ferme	200 ans	4			
Verberie « les Gâts » 97	ferme	inf. à 1 siècle	4			
Longueil-St-Marie « Bois Harlé/Queue de Rivecourt »	village	250 ans	HC			
Longueil-St-Marie « Près des Grisards » II	hameau	250 ans	HC			

9

Références bibliographiques

- COLLART J.-L., 1996, « La naissance de la villa en Picardie : la ferme gallo-romaine précoce », in BAYARD D., COLLART J.-L. (dir.), *De la ferme indigène à la villa romaine. La romanisation des campagnes de la Gaule*, Revue archéologique de Picardie n° spécial 11/1996, p. 121-156.
- COLLART J.-L., 2014, « Fermes et villae », in GAUTHIER G. (dir.), *Roger Agache, détective du ciel. Découverte de l'archéologie aérienne*, Vendeuil-Caply, Musée archéologique de l'Oise, p. 83-93.
- FÉMOLANT J.-M., MALRAIN F., 1996, « Les établissements ruraux du deuxième Âge du Fer et leur romanisation dans le département de l'Oise », in BAYARD D., COLLART J.-L. (dir.), *De la ferme indigène à la villa romaine. La romanisation des campagnes de la Gaule*, Revue archéologique de Picardie n° spécial 11/1996, p. 39-53.
- GRANSART F., POMMEPUY C., 2005, « Bazoches-sur-Vesles "les Chantaines" (Aisne). Présentation préliminaire de l'établissement aristocratique de La Tène D1 », in AUXIETTE G., MALRAIN F. (dir.), *Hommages à Claudine Pommeputy*, Revue archéologique de Picardie n° spécial 22/2005, p. 193-216.
- MALRAIN F., 1990, *Les fermes indigènes de Chevrières « la Plaine du Marais » (Oise)*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris I, 2 vol., 220 p.
- MALRAIN F., 2000, *Fonctionnement et hiérarchies des fermes dans la société gauloise du III^e siècle à la période romaine : l'apport des sites de la moyenne vallée de l'Oise*, Thèse de doctorat sous la direction de O. Buchsenschutz, Université de Paris I, 436 p.
- MALRAIN F., 2006, « organisation Intra-sites de La Tène ancienne à La Tène finale » et « Les critères qualitatifs », in MALRAIN F., PINARD E. (dir.), *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du V^e au I^{er} siècle avant notre ère*, Revue archéologique de Picardie n° spécial 23/2006, p. 75-98 ; 143-146.
- MALRAIN F., MARÉCHAL D., 2012, « Espaces ruraux dans la moyenne vallée de l'Oise : limites et perspectives », in CARPENTIER V., MARCIGNY C. (dir.), *Des hommes aux champs. Pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Âge*, Actes de la table ronde de Caen, tenue les 8 et 9 octobre 2008, « Archéologie & Culture », Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 367-390 et pl. XLV-XLVI.
- MALRAIN F., PINARD E., MARÉCHAL D., 2006, « Des sites et des paysages », in MALRAIN F., PINARD E. (dir.), *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du V^e au I^{er} siècle avant notre ère*, Revue archéologique de Picardie n° spécial 23/2006, p. 46-51.
- MALRAIN F., MARÉCHAL D., DE MUYLDER M., LEPETZ S., MÉNIEL P., ZECH-MATTERNE V., 2017, « Chapitre 8 : La vallée de l'Oise », in REDDÉ M. (dir.), *Gallia Rustica, Les campagnes du nord-est de la Gaule de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Bordeaux, Pessac, Ausonius éditions, vol. 1, p. 287-337.
- MARÉCHAL D., 2005, « La moyenne vallée de l'Oise : Échelles d'analyses possibles et premiers résultats de l'occupation et de la gestion des sols durant le Haut-Empire », in PETIT C. (dir.), *Occupation, gestion et paléoenvironnement des plaines alluviales de l'âge du Fer à l'Antiquité*, Actes de la table-ronde de Molesmes (21), 17-18 septembre 1999, Presses universitaires Franc-Comtoises, Collection des Annales littéraires, p. 173-196.
- MARÉCHAL D., 2008, « Le Mesnil-en-Thelle, Longueuil-Sainte-Marie, Rivecourt », in QUÉREL P. (dir.), *Chemins, gués et établissements routiers dans l'ouest de la Gaule Belgique*, Revue archéologique de Picardie, n° 3/4, p. 96-100.
- MARÉCHAL D., 2009, « Le village de Longueuil-Sainte-Marie et les autres formes d'implantation dans la moyenne vallée de l'Oise », in LEVEAU P. et al. (éd.), *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, Actes du VIII^e colloque AGER (Toulouse, 22-24 mars 2007), Bordeaux, Aquitania, « Aquitania supplément » 17, p. 201-217.
- MARÉCHAL D. (dir.), 2011a, *Venette, Oise (Picardie). ZAC du Bois de Plaisance. Les fermes gauloise et gallo-romaine*, rapport d'opération, Inrap-SRA Picardie, 214 p.
- MARÉCHAL D. (dir.), 2011b, *Venette, Oise (Picardie). ZAC du Bois de Plaisance. Zone 4. L'établissement gallo-romain*, rapport d'opération, Inrap-SRA Picardie, 146 p.
- MARÉCHAL D. (dir.), 2011c, *Attichy, l'Avenue (Oise)*, rapport d'opération, Inrap-SRA Picardie, 104 p.
- MARÉCHAL D. (dir.), 2014, *Rivecourt « le Petit Pâtis » (Oise). Occupations néolithiques et protohistoriques. Établissement de La Tène C2/D1*, rapport d'opération, Inrap-SRA Picardie, 183 p.
- MARÉCHAL D. (dir.), 2017, *Rivecourt (Oise) « la Saule Ferrée ». Occupation Néolithique. Établissement Haut-Empire*, rapport d'opération, Inrap-SRA Picardie, 320 p.
- PINARD E., COLLART J.-L., MALRAIN F., MARÉCHAL D., 1999, « De l'architecture à la hiérarchisation sociale du V^e av. J.-C. au III^e apr. J.-C. dans la moyenne vallée de l'Oise », in BRAEMER F., CLEUZIOU S., COUDART A. (dir.), *Habitat et société*, Actes des XIX^e Rencontres internationales d'Antibes (22-24 oct. 1998), Antibes, APDCA, p. 363-382.
- QUÉREL P., 2002, « L'habitat. L'intervention archéologique et les phases d'occupation », in QUÉREL P., WOIMANT G.-P. (dir.), *Sanctuaire et habitat gallo-romains à Estrées-Saint-Denis (Oise)*, Revue archéologique de Picardie, n° 3/4, p. 279-319.